



TEXTE ET PHOTOS
> GILLES CERVERA

CONTEXTE > Notre rubrique de flânerie subjective se poursuit au fil des rues. L'œil exercé de Gilles Cervera capte des détails surprenants et poétiques au détour des rues, des places et des jardins. Psychothérapeute de profession, il analyse les dits et non-dits des murs et des villes, à travers ces clichés décalés et sensibles qui livrent à leur manière un singulier récit urbain.

LE REMORDS



L'effacement est une révélation, aussi ! Les histoires d'amour, comme dit la chanson, se terminent ici sous un coup de pinceau. Il a fallu y revenir, raturer le mur, se fâcher à mort car il est des éternités qui ne sont pas faites pour durer. Les amoureux sont passés par là, ils repasseront par ici. À moins que dans ce minimalisme graphique sourde l'attente, un remplissage ouvert, l'idée d'une case à remplir, en bref l'infini de ce qui pourrait avoir lieu. Prière de s'inscrire, le blanc étant prévu à cet effet. Certains passants restent longtemps devant certains centimètres carrés de ciment, ne pas s'en étonner.

À LA MANIÈRE DE CY TWONBLY

Cimaise. Je ne me promène pas dans une galerie ni un musée. Je hante la rue. Ce sont par moments de ces pépites incroyables qui forcent l'œil à se réjouir pour la



journée. Aucun message ni de signal singulier. Seulement un rapport à la forme, à la surprise de l'accident. Rentrerai-je dans l'immeuble, demanderai-je l'adresse du syndic afin d'avoir l'autorisation expresse de conserver l'œuvre, de la reproduire, d'en signer l'authentification et en élargir l'aura. Il y a ce fameux débat sur l'œuvre d'art en ce moment. Lire le dernier Lahire. Les œuvres ne le deviennent-elles que par la reconnaissance des experts et par leur rareté ? Et si d'autres surgissaient du silence de la nuit et de l'informe des enduits.

RETOUR DES JEUX



Les jeux du Thabor ont changé d'ère et de forme. Ils se la jouent classique, tobog', balance et trampoline. Pas question comme chez les Européens du Nord de créer des espaces où l'enfant teste l'équilibre, s'enfonce dans des tunnels qui angoissent l'adulte de garde, ressortant à l'aplomb d'une conquête trois en un : le noir, l'inconnu et l'abîme, fût-il modeste ! Il est désormais prouvé qu'il y a davantage de bras cassés depuis que les sols sont en mousse car les enfants s'y lancent ! Le Thabor bruisse à nouveau de cris et de piailleries, de pleurs et d'appels. À nouveau réjouissant tous les enfants, ils vont sauter, courir, soulever les copeaux qui ont remplacé les gravillons. Les supports ont forme d'arbres, l'écologie a poussé ses métaphores. Un Thabor totémique où l'enfant, sorte d'indien des villes, escaladera des troncs, en faux !

VACANCES

C'est l'été. Suivez la flèche. Le Sillon de chaque côté. De part et d'autre une ville se baigne, plonge, nage. En contrebas, les enfants font des châteaux, éclaboussés de rires sous la flèche des mouettes. Ici, le bain de mer est indiqué ! À terre, le sens est unique. La mer par moments – grande marée oblige – défie les murs, se moque des brise-lames en fantassins, elle déborde et aucune flèche ne la fera fléchir. Vive l'été.

CARLOS IRIJALBA

Rendons-lui sa photo. Je l'ai photographiée dans le Musée international d'art moderne d'Arrecife, sur l'île de Lanzarote. Où tout est beau. On marche sur la Lune par moments et à d'autres sur un tableau de Soulages, où, évidemment, toutes les nuances de noir. Du plus inhospitalier au champ de cendres où poussent les vignes dont le vin de La Geria valse en bouche entre soufre, lave et magma. Nous rêvons de ces suspensions urbaines. Le paysage inclut le rêve, forcément.

DOULOUREUX VOISINAGE

Les alignements de Carnac ont inspiré le poète Guillevic. Touchant à leurs parts de vérité ces paysages où l'homme au plus lointain fait signe. Ne pas se lasser non plus des déclinaisons d'ombres sèches, de coupes claires ou de créneaux reflétés quand Aurélie Nemours



près du FRAC a érigé son champ. Dommage que la ville ait posté en lisière sud un bâtiment laideron, le Cadran, sans doute un bon lieu de lien mais quelle mocheté ! Comment dire cela autrement qu'Aurélie Nemours, ni Odile Decq ni les Rennais de Beauregard ou d'ailleurs ne méritaient cette trémie insigne avec ses lettrages improbables. Ou était-ce, objectif liminaire, en vue de rendre à l'esthétique son plain-chant nemourien. Ne regarder que d'un seul côté !

N° 8

Le facteur – à moins que la factrice – est le dernier des Mohicans du service public dans nos rues ! Si indispensable avec son vélo, sa casquette, quasi immémorial. Le vélo s'électrise, peu importe, il va de porte en porte, de hall en hall. L'habitant l'attend en se disant *in petto* comment on fera quand il n'y aura plus rien ni personne à correspondre avec de l'encre, des ratures et une adresse à inscrire, dont ce n° sur l'enveloppe qui attrape la machine du centre de tri et l'œil expert du préposé ? Ici, le n° est un autoportrait ! Le coup de pinceau est adroit, la trace gironde. Nous sommes tout près du centre-ville. La rue est en impasse, n'empêche. Ce trait dit l'hôte et pas qu'au facteur à moins qu'à la factrice.

Des points
de détails
dans la ville.
Qu'en passant
on voit,
ou ne voit pas.
Des détails
qui n'en sont
point.